

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 42, 1-4. 6-7 ; Ac 10, 34-38 ; Mt 3, 13-17

Noël, l'Épiphanie, le Baptême du Seigneur : les Anciens voyaient en ces trois jours comme une même fête, célébrant la manifestation du Seigneur, sa manifestation au monde. Il se manifeste d'abord dans le secret, dans le mystère : aux bergers du peuple d'Israël ; aux mages, symbole des nations. Aujourd'hui, il se manifeste publiquement, il commence sa vie publique. Et, pour la première fois dans l'histoire du salut, le mystère de la Sainte Trinité est révélé aux hommes : « les cieux s'ouvrirent » (Mt 3, 16) – de même qu'au moment de la mort du Christ, le voile du Temple se déchira (Mt 27, 51) – et il fut révélé un grand mystère : Dieu a un Fils qu'il aime, et il nous aime en ce Fils.

Et nous, qu'allons-nous faire ? Le Baptême du Christ est un commencement, il faut que ce soit pour nous un recommencement ! Il faut que nous allions au fleuve Jourdain. Le Jourdain, c'est la frontière de la Terre Sainte. Ce sera pour nous aussi une frontière, quelque chose de tout à fait nouveau ! Quelle nouveauté ? Nous allons être plongés dans l'eau avec Jésus. Au bord du Jourdain, nous apportons – comme tous ceux qui venaient auprès de Jean le Baptiste – tout un poids de médiocrités, de souffrances, de péchés – parfois graves !

Au moins, nous ne pourrions pas dire comme le pharisien de la parabole : « Je ne suis pas comme le reste des hommes ! » (Lc 18, 11) Mais nous pourrions dire la seule vraie prière : « Prends pitié de moi, pécheur ! » (Lc 18, 13) Et le Seigneur va prendre tout cela et nous allons plonger dans les eaux avec Lui. Nous serons délivrés du péché, et ce sera un nouveau commencement. En cette vie, quel que soit le poids des péchés, rien n'est jamais perdu. Un seul regard d'amour vers le Seigneur, et tout disparaît. Tout redevient nouveau. Saint Grégoire de Nazianze écrit que Jésus a enseveli le vieil Adam sous les eaux. Adam redevient jeune !

Sans doute, les eaux du Jourdain ont un aspect redoutable : les icônes orientales du Baptême du Christ montrent les eaux avec une couleur noire. Ce sont les eaux de la mort ! La mort du Christ est préfigurée par son immersion. Tous, nous passons par la mort et nous savons que, comme le dit Paul Valéry, « les civilisations sont mortelles ». La mort a un visage terrible ; mais, avec Jésus, la mort devient vie nouvelle. Souvenons-nous de cela en cette année qui vient de commencer, et répétons, au bord du Jourdain : « Prends pitié de moi, pécheur ! »